

Les infos est un bulletin électronique mensuel conçu pour vous informer rapidement des activités les plus récentes de THEN/HiER et de ses partenaires.



Des nouvelles de THEN/HiER

* **Penney Clark, Jocelyn Létourneau et Stéphane Lévesque** ont participé au symposium

Université d'Ottawa | University of Ottawa

L'histoire du Canada à la croisée des chemins

L'histoire du Canada à la croisée des chemins au Musée canadien de l'histoire les 18 et 19 septembre. La professeure Clark y a prononcé le discours liminaire, « Clio in the Curriculum: Where Have We Been, Where Are We Now, and Where Do We Want to Go? » et les professeurs Létourneau et Lévesque ont présenté

la communication « Representations of the Past from Ontario and Quebec Students ». L'évènement, dont le financement provient principalement du programme Connexion du CRSH, était organisé par *Making History/Faire de l'histoire* de l'Université d'Ottawa, un organisme dirigé par Lorna McLean, membre de THEN/HiER.

* **Alan Sears** est l'expert disciplinaire pour la citoyenneté dans le cadre du projet quinquennal *Measuring What Matters* conçu par People for Education, un organisme ontarien. Ce projet sera mené avec des partenaires canadiens et étrangers et permettra la conception d'outils faciles à comprendre, pratiques à utiliser et qui répondent à la question « Offrons-nous à nos élèves l'éducation dont ils ont besoin pour réussir à long terme? ».



* **Margaret Conrad, Peter Seixas et Gerald Friesen, membre de THEN/HiER,** ont animé une table ronde sur *Les Canadiens et leurs passés* le 26 septembre à la University of Manitoba. Ils y ont discuté du rôle de l'histoire au sein de la population et des différences entre les perceptions publiques et scientifiques du passé canadien.

* **Jan Haskings-Winner** a coanimé, avec Rachel Collishaw et Leigh MacDonald, l'Institut d'été offert conjointement par l'Association des enseignants et des enseignantes de sciences humaines de l'Ontario et la Fédération des enseignantes et des enseignants de l'Ontario, à Ottawa du 29 juillet au 1^{er} août. *Disciplinary Thinking (History/Civics) in Your Classroom* portait sur l'utilisation, dans les cours d'histoire et de citoyenneté, des concepts de la pensée historique, politique et citoyenne qui reflètent concrètement les révisions du curriculum. Les enseignants ont notamment étudié la façon d'intégrer les concepts dans l'apprentissage et l'évaluation.

Les publications de THEN/HiER



Nous sommes très heureux d'annoncer que le troisième titre de la série de THEN/HiER, *Becoming a History Teacher: Sustaining Practices in Historical Thinking and Knowing* (University of Toronto Press, 2014), publié sous la direction de **Ruth Sandwell** et **Amy von Heyking**, est maintenant disponible. Plusieurs membres de THEN/HiER ont rédigé des chapitres de cette monographie qui est divisée en trois grandes sections, « avant, pendant et après » les programmes de formation des enseignants : nourrir la pensée historique avant l'admission à un programme de formation des enseignants; les programmes de didactique de l'histoire et des sciences humaines au Canada; le travail aux frontières : soutenir les communautés de pratique. Chaque section inclut deux types de chapitres : une recherche ou une réflexion probante sur l'apprentissage et l'enseignement de la pensée et du savoir historiques; des stratégies, des pratiques ou des activités spécifiques pouvant créer ou soutenir de nouveaux environnements d'enseignement et d'apprentissage de la pensée historique.

Approaching the Past (ATP)

La planification de la saison *Approaching the Past* 2014-2015 à Toronto et à Vancouver va bon train. À Toronto, on envisage de travailler en partenariat avec *HerstoriesCafe*, une série primée d'événements sur l'histoire des femmes, et il devrait y avoir un événement en ligne avec des archivistes, des historiens et des éducateurs qui échangeront sur leurs approches en enseignement de l'histoire. À Vancouver, la série partira de la thématique de la Fête du patrimoine 2015, « Rues principales : au cœur de la communauté », et on envisage des conférences et des tours portant sur le patrimoine bâti, les parcs urbains et les communautés ethniques aux environs de la rue Main. Pour plus de renseignements sur le contenu et les inscriptions, nous vous offrons des nouvelles pages web consacrées à la série ATP. Nous vous rappelons que tous les événements sont gratuits.

Des nouvelles de nos partenaires

* **Le Museum of Vancouver (MOV)** décernera trois prix lors de son dîner de gala le 8 octobre. Le prix *Legacy* sera remis à Morris et Yosef Wosk pour leurs réalisations dans le domaine des affaires ainsi que leurs contributions à la communauté. Le Dr. Julio Montaner, chercheur sur le SIDA à UBC, recevra le prix *MOV City Shaper*. Le prix *Emerging City Visionary* sera présenté à Wade Grant de la nation Musqueam en reconnaissance de ses travaux gouvernementaux et comme coprésident du projet *Vancouver Urban Dialogues*. Pour en savoir plus.

**museum of vancouver
LEGACY AWARDS DINNER**

* **ActiveHistory** a mis en ligne un balado du discours liminaire prononcé par Ian McKay lors du congrès annuel de la Société historique du Canada (SHC) et intitulé *A Half-Century of Possessive Individualism: C.B. Macpherson and the Twenty-First Century Prospects of Liberalism*.



* **Le Réseau canadien d'information sur le patrimoine (RCIP)** a transféré la responsabilité du Musée virtuel du Canada au Musée canadien de l'histoire et cessera donc la publication du *Bulletin du museovirtuel.ca*. Il est toujours possible de s'inscrire au *Bulletin du RCIP* afin de connaître les tendances en matière de musées et de technologie. Pour plus de détails et pour vous inscrire.

Les comités des étudiants des cycles supérieurs

Nous voici en 2014-2015! Le blogue *Teaching the Past* du Comité des étudiants anglophones a relancé les activités en reprenant un article de Sean Carleton sur les bandes dessinées et le féminisme et avec des contributions inédites de membres du Comité, « *Diary of an Archivist: Defining Archivist* » d'Emily Chicorli, « *Is Historical Illiteracy for Real?* » d'Angelica Radjenovic et « *How to Teach the First World War* » de Scott Pollock. Merci de poursuivre le dialogue sur les nouvelles idées en didactique de l'histoire! Le Comité a aussi commencé à se pencher sur 2015 et pourrait collaborer à un panel lors du Congrès à Ottawa. Finalement, nous avons fait une demande de subvention au programme Connexion du CRSH dans le but d'offrir un court atelier sur *Trouver Franklin : nouvelles approches pour enseigner l'histoire du Canada*. Il semble qu'un très grand pas ait été franchi dans la quête pour trouver Franklin, un des navires ayant été localisé au cours du mois, et ce, grâce au savoir inuit qui, depuis le début de cette quête, a toujours indiqué la bonne direction... À la prochaine! Contactez Heather McGregor.



Heather McGregor

Avec le mois de septembre vient le vent de fraîcheur de la rentrée. Au comité francophone, les projets sont nombreux en automne. Deux de nos membres, Geneviève Goulet et Frédéric Yelle, sont auteurs de chapitres dans le récent ouvrage collectif *Faire aimer et apprendre l'histoire et la géographie* (Éditions MultiMondes, 2014), un ouvrage à vous procurer absolument. Venez nous rencontrer aux congrès de l'AQEUS à Trois-Rivières (16-17 octobre) ainsi qu'au congrès de la SPHQ à Sainte-Adèle (23-24 octobre); nous serons très heureux de vous voir. Le blogue *Enseigner l'histoire* reprend aussi son horaire normal et les publications se multiplieront au cours des prochaines semaines. Je vous invite à lire le dernier article de Philippe Denis qui nous donne des pistes sur ce que peuvent nous apprendre les collections muséales et l'architecture urbaine. Bonne lecture et bonne rentrée! Contactez Marie-Hélène Brunet.



Marie-Hélène Brunet

Aperçu des recherches

Cette rubrique de notre bulletin mensuel met l'accent sur les projets de recherche de nos membres.

Bruce VanSledright

**Professeur, Recherche en didactique de l'histoire et des sciences humaines
University of North Carolina à Charlotte**



Enfin, quelles sont vos croyances épistémiques sur l'histoire?

Vous pouvez recueillir de l'information sur un événement historique jusqu'à un certain point, mais selon les documents que vous choisissez ou les personnes à qui vous parlez, il y aura toujours des biais, enfin je crois...

Cette explication a été donnée par une enseignante d'histoire expérimentée répondant à la question d'un de mes étudiants qui cherchait à comprendre la provenance de la connaissance historique et la façon dont cette connaissance peut être validée. Ce type de questions découle de mon dernier programme de recherche qui vise à découvrir comment les croyances épistémiques des collégiens et des enseignants d'histoire façonnent la manière dont ils réfléchissent à la nature de l'histoire et au savoir historique et comment ces croyances influencent la pratique des enseignants.

Dans ma quête pour saisir comment les personnes apprennent à comprendre le passé, j'ai découvert que les croyances épistémiques sur la nature du savoir historique exercent une influence prépondérante. Dans mes premières recherches avec les enfants, la plupart d'entre eux semblaient penser que le passé et l'histoire étaient la même chose, qu'on pouvait simplement regarder des objets du passé et qu'ils révéleraient l'histoire telle qu'elle s'était réellement passée. Toutefois, en présence de témoignages contradictoires sur un événement passé, ces enfants étaient mystifiés et l'histoire s'arrêtait. Le passé devenait incompréhensible et ils haussaient souvent les épaules en signe d'impuissance quant à la suite des choses.

Avec de jeunes enfants, cela ne devrait guère nous surprendre. Par contre, des étudiants avec une majeure en histoire et des enseignants d'histoire expérimentés ont manifesté des croyances similaires et se sont retrouvés confrontés au même problème, tenter de donner un sens à un passé empreint de perspectives multiples et aux récits qui en découlaient. Par contre, leur résignation – et parfois leur indifférence ou leur consternation – était un peu plus troublante. On retrouve un peu des trois dans la citation de l'enseignante au début de cet article, spécialement là où sa voix s'estompe.

Il était donc logique de chercher à savoir comment des enseignants d'histoire traiteraient, par exemple, des témoignages conflictuels en classe. Quelles stratégies utiliseraient-ils si les élèves manifestaient des opinions très arrêtées sur des événements du passé et que ces opinions différaient de l'histoire officielle qu'on leur demandait d'enseigner? Dans les classes que j'ai observées, j'ai généralement obtenu deux réponses : balayer le problème sous le bureau (c.-à-d., ignorer la question, changer le sujet) ou faire une distinction entre les faits historiques réels et l'opinion subjective (sans fondement?) des gens, opinion à laquelle ils ont d'ailleurs droit; cette dernière réponse était celle à laquelle les opinions de la plupart des gens étaient présumées appartenir. Le problème pouvait être transcendé en se concentrant sur des faits réels et en écartant les opinions, biaisées par nature. Par contre, la façon d'y arriver était rarement évidente.

Le travail empirique que j'ai fait plus récemment avec mes collègues Liliana Maggioni et Kimberly Reddy nous a permis de donner un sens à la problématique des croyances épistémiques. Dans ce contexte, faire de l'histoire – c'est-à-dire tenter de comprendre ce qui est arrivé dans le passé, comment les personnes agissaient, comment elles se percevaient dans ces contextes et pourquoi – plonge les chercheurs dans de grands questionnements sur l'interprétation. Quelle est la limite de tolérance dans l'interprétation? Si nous cherchons des faits concrets et que nous faisons confiance aux objets du passé pour nous révéler l'histoire de façon explicite (objectivisme naïf), nous ne pourrions aller bien loin. D'un autre côté, si nous nous résignons à être les chercheurs subjectifs de l'histoire et de ses nombreux flottements, il semble qu'il ne nous reste qu'une forme naïve de subjectivisme (une interprétation biaisée en vaut bien une autre).

Dans les classes d'histoire et dans les réponses des collégiens, nous avons observé des vacillements entre ces deux pôles de croyances épistémiques. Il apparaissait illusoire de coordonner le rôle de celui qui sait (le sujet) avec ce qui peut être appris (des objets) et donc revendiqué comme étant un savoir sur le passé. Il ne semblait pas y avoir de critères et de méthodes pour arbitrer toute licence d'interprétation. Nos données ont démontré que les futurs enseignants et les enseignants en pratique vacillaient épistémiquement. Faire de l'histoire s'est alors arrêté. À cause de cette impasse, plusieurs enseignants en pratique ont exclu la recherche de leurs répertoires pédagogiques.

Au cours des trente dernières années, de nombreuses recherches en pensée historique ont défendu les intérêts de l'histoire comme véhicule pour approfondir la compréhension. Cultiver le processus réflexif en faisant de l'histoire semble toutefois requérir une certaine clarté épistémique ainsi que des critères et des méthodes pour traiter la question de licence d'interprétation. Quelles approches nous y mèneront? Qui est le mieux placé pour faire ce travail? Dans quels contextes : la didactique, les cours d'histoire, le perfectionnement professionnel, les trois? Selon moi, il se fait trop peu de recherches sur les croyances épistémiques en histoire. Il faut accroître la concertation si nous voulons continuer de voir évoluer l'histoire comme moyen principal par lequel les jeunes apprenants approfondissent leur compréhension du passé. L'article que j'ai corédigé avec Kimberly Reddy, « Changing epistemic beliefs? An exploratory study of cognition among prospective history teachers », publié dans *Tempo e Argomento* [6 (11) (2014): 28-68], en est un bon exemple.

*** D'AUTRES NOUVELLES LE MOIS PROCHAIN!**

